

À un jet de pierre de la cathédrale Saint-Paul, à Londres, les idéaux communautaires d'après-guerre ont donné naissance à une utopie. Le Barbican est sans doute l'ensemble résidentiel le plus réussi du Royaume-Uni. Quintessence du style brutaliste, il est doté d'un complexe artistique de premier plan. Clou de la carrière des architectes Chamberlin, Powell et Bon, le Barbican s'intègre dans un paysage urbain qui, soixante ans après, a beaucoup changé.

Le Barbican par Chamberlin, Powell et Bon

De notre correspondant à Londres Herbert Wright
Photos: Tom Medwell pour *L'Architecture d'aujourd'hui*

[Revisiting the Barbican by Chamberlin, Powell and Bon.](#) Not far from London's St Paul's Cathedral, post-war ideals of planned community and design achieved a utopia. The Barbican is perhaps the most successful post-war high-density residential development in the UK, a supreme expression of integrated brutalist architecture and also home of a world-class arts complex. Its delivery dominated the professional careers of architects Chamberlin, Powell and Bon. 60 years after its conception, the Barbican fits into a very different London.



La vue sur le lac jusqu'aux appartements de Willoughby House et les logements en rez-de-chaussée de Brandon Mews met en lumière les deux typologies résidentielles du Barbican, ainsi que l'intégration de l'ensemble avec la nature.

View across the lake to Willoughby House apartments and Brandon Mews ground-floor housing reveals two of the Barbican's residential typographies and the integration of nature.

FR « *Je marchais sous la pluie quand, soudain, j'ai senti quelque chose croustiller sous ma semelle. Des milliers d'escargots traversaient Willoughby High Walk!* » C'est ainsi que Johnny Vercoutre explique ce qui l'a poussé à quitter Shoreditch, épice de la vie londonienne trépidante, pour le Barbican. La coursive où déambule l'ancien patron du Time for Tea, un salon de thé rétro, fait partie d'un réseau d'allées surélevées couvertes de pavés de verre et bordées de murs de béton bouchardé. Flottant au-dessus des jardins et de paisibles ruisseaux, les passerelles sillonnent le Barbican et surplombent les rues qui entourent la résidence. La City of London Corporation, qui gouverne le centre historique de la capitale britannique, nourrissait autrefois l'ambition de relier cette dalle plantée à un réseau d'allées piétonnes s'étendant à l'ensemble du quartier financier. De ce maillage, seule subsiste la partie incluse dans le Barbican et qui en constitue l'une des extraordinaires caractéristiques architecturales.

En 1952, Geoffrey Powell, Christoph Bon et Peter Chamberlin, qui enseignaient alors tous trois à la Kingston Polytechnic, participent, chacun de leur côté, à un concours lancé par la Corporation pour la construction d'un ensemble de logements. Ils avaient conclu un pacte sur le mode de « un pour tous, tous pour un » : si l'un d'entre eux remportait le concours, il s'associerait aux deux autres pour sa réalisation. Powell tint parole et Chamberlin, Powell & Bon (CPB)

dessinèrent les plans du Golden Lane Estate. Indéniablement inspiré des préceptes corbusiens, l'ensemble arborait la première tour londonienne de logements sociaux de plus de 50 mètres de haut dont la construction fut achevée en 1957. Deux ans plus tôt, ils avaient été consultés pour le site du Barbican, parcelle bien plus vaste située au sud de la première et qui avait aussi été détruite pendant le Blitz. Le projet leur fut accordé en 1960.

Le site du Barbican, qui s'étend sur 24 hectares, contient les vestiges d'un mur de l'époque romaine, ainsi que l'église médiévale St Giles Cripplegate, avec son clocher datant de 1684. La Corporation ne voulait pas de logements sociaux, mais des appartements de standing pour loger 6.500 habitants. Dès 1956, ayant anticipé l'avènement de la génération des yuppies à la fin du xx^e siècle, les architectures de CPB décrivaient ainsi les futurs résidents du Barbican : « *De jeunes professionnels appréciant les vacances sur la côte méditerranéenne, la cuisine française et le mobilier scandinave.* » Leur « ville dans la ville » serait dotée de magasins, de pubs et de restaurants, et elle accueillerait la Guildhall School of Music and Drama. Au fil de l'évolution du projet, sans que la surface du terrain allouée ne change, le London Symphony Orchestra et la Royal Shakespeare Company (RSC) sont venus s'y ajouter.

La construction débuta en 1963. Une exposition intitulée *Building a Landmark*, qui se tient

au Barbican jusqu'au 29 novembre 2015, présente les plans et la construction de l'ensemble. Jane Alison, directrice des arts visuels au Barbican, explique que CPB « *avait imaginé un village de montagne en Italie, une citadelle dotée de multiples points d'entrée [...], mais l'agence était aussi profondément influencée par Le Corbusier* ».

Certes, on y retrouve bien les ordres du maître avec les hautes tours et de longues terrasses sur pilotis ouvrant sur des zones piétonnes, mais ce ne sont pas les seuls éléments caractéristiques du Barbican. Il faut aussi mentionner les rectangles d'eau qui serpentent à travers la résidence et qui sont symptomatiques de l'admiration de CPB pour Venise, tandis que les rectangles des terrasses surplombant les espaces verts et les jardinets des maisons font écho aux squares et aux *mews*, habitations typiques de la capitale britannique. L'angularité et les profils des trois tours triangulaires de 126 mètres de haut sont directement inspirés de la Price Tower de Frank Lloyd Wright. Les immeubles sont alignés, mais orientés différemment pour « *produire une nette impression d'ordre sans monotonie* », selon CPB.

Pour Tom Weaver, éditeur des *AA Files* de l'Architectural Association, qui a emménagé au 35^e étage de la tour Lauderdale il y a neuf ans, le Barbican est « *tout sauf corbuséen, on y décèle une sorte de guingois* ». Les appartements s'étendent sur une seule façade et le sien est

Depuis la tour Cromwell, au sud-ouest, le regard embrasse l'église de St Giles Cripplegate, le lac et les logements du Barbican, y compris la tour Lauderdale. Les aménagements de l'Office development bordent le domaine.

The view south-west from the Cromwell Tower shows St Giles' Cripplegate church, the lake and Barbican housing, including the Lauderdale Tower. Office development borders the estate.



Une ligne jaune, sous la Andrewes House, a été peinte le long de la High Walk pour guider les piétons vers le centre artistique du Barbican Centre.

A yellow line (here below Andrewes House) was painted along the High Walk to guide people to the Barbican Centre arts complex.

EN « **I was walking in the rain** », recalls Johnny Vercoutre, « **when I trod on something crunchy.** A thousand snails were out there on Willoughby High Walk! » The experience enchanted him, and underlined why he had quit Shoreditch, London's epicentre of hipness (where he has sold his retro establishment Time for Tea) to move to the Barbican. That High Walk is part of the Barbican's elevated walkway system, paved with glazed brick and bordered with chunky bush-hammered concrete walls. They float above the Barbican's serene gardens and waters, and the streets surrounding the development. The City of London Corporation (the local authority for London's small, ancient metropolitan nucleus) once had ambitions to connect this "podium level" to a network spanning the whole financial district. Only the Barbican's part of it remains, just one of many exceptional hallmark features.

The Barbican's architects came together in 1952, when Geoffrey Powell, Christoph Bon and Peter Chamberlin, lecturers at Kingston Polytechnic, each entered a Corporation competition for a housing development. They made a "one for all, all for one" pact: if any of them won, they would form a partnership to deliver it. Powell kept his promise and Chamberlin,

Powell & Bon (CPB) designed the Golden Lane Estate, clearly Corbusian in style and including London's first social housing tower over 50 m tall, completed in 1957. Two years earlier, they had already been consulted about the far bigger Barbican site, also obliterated by the Luftwaffe, just to the south. They got the job in 1960.

The Barbican covers 24 hectares, and includes ruins of a Roman wall and the medieval St Giles Cripplegate church, with its 1684 tower. The Corporation wanted not social housing, but high-rent accommodation for a new community of 6,500. In 1956, CPB accurately predicted the late-20th-century "yuppie" when they described future Barbican residents as "young professionals likely to have a taste for Mediterranean holidays, French food and Scandinavian design". Their city-within-a-city would have shops, pubs and restaurants, and house the Guildhall School of Music and Drama. As the design evolved, the brief (but not the area) expanded to include new homes for the London Symphony Orchestra and the Royal Shakespeare Company (RSC).

Building began in 1963. An exhibition in the Barbican Centre (until 29 November), called *Building A Landmark*, documents the plans and construction of the complex. Jane Alison, the

Barbican's head of visual arts, says CPB "were thinking of an Italian hill town, an enclosed city with multiple entry points... but of course they were massively influenced by Le Corbusier".

Corbusian typologies of point towers and long terraces on piloti over pedestrian precincts clearly inform the Barbican, but there is much more. For example, the rectangles of water that weave through the development reflect CPB's interest in Venice, while the way rectangles of high terraces overlook gardens and ground-level house terraces echo London's traditional garden squares and mews. The angularity and profiles of the three 126 m-high triangular towers is inspired by Frank Lloyd Wright's Price Tower, and they stand in line, each differently orientated – CPB said "to create a clear sense of order without monotony".

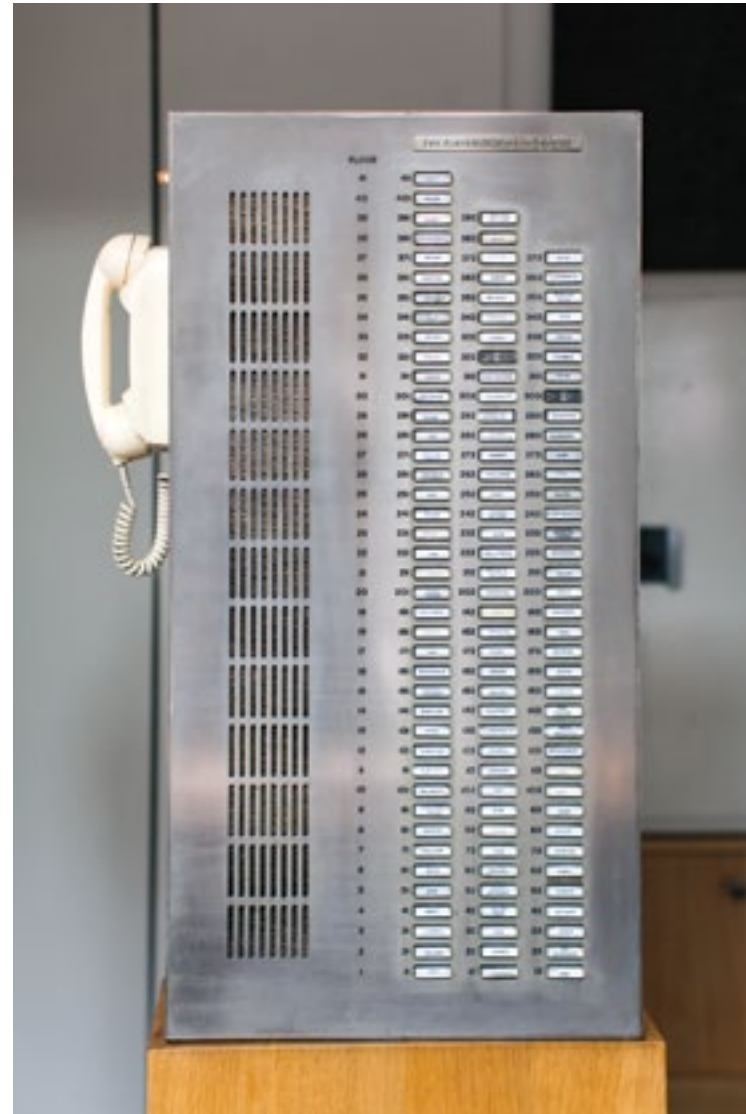
Tom Weaver, editor of the Architectural Association's *AA Files*, thinks the Barbican is "very non-Corbusian – there's a sort of wonkiness". He moved into his 35th floor Lauderdale Tower apartments nine years ago. All the apartments stretch across a whole façade, and his faces west. "I'm like de Maupassant and the Eiffel Tower – I can see everything except the Barbican. I would get a bit claustrophobic if I could – the swans, the wafting sounds of



À l'intérieur du Barbican Centre, le béton bouchardé et les différents niveaux composent l'espace.
 Inside the Barbican Centre, bush-hammered concrete and multiple-level spaces define the aesthetic.



Chamberlin, Powell et Bon ont conçu les aménagements intérieurs du Barbican, y compris cet interphone de réception (à droite) qui fait écho à la forme des tours (à gauche).



Chamberlin, Powell and Bon designed interior fittings, including this reception intercom (right) which echoes the form of the towers (left).

someone practising their music...” Weaver shows off the original mahogany and aluminium window frames designed by CPB, who designed all the fixtures. Their thoroughly modern kitchen was prototyped and tested at a research centre. The underfloor heating buried in the concrete still works.

Weaver says that the Barbican “is its own universe, it’s got everything in it”... except the shops CPB envisaged. He worries about the Barbican’s exclusivity and says “it’s either going to become geriatric or a foreign investment”. It is the latter that drives London’s explosion of new residential construction. A whole CPB building is also coming to market. The long overlooked fourth Barbican Tower, only 51 m high, was a YMCA, but is being refurbished by architects Harper Downie as the Blake Tower. Simon Taylor, technical director of developers, Redrow London, says that some buyers find its “place in architectural history appealing”, and that “one element that seems to surprise everyone is its real community feel”. It remains to be seen whether community overcomes foreign buyers’ tendency to treat London property like gold in a bank vault rather than places to live. But the Barbican has always had apartments left

dark by out-of-town owners, and Weaver remembers that “when I moved in, there were not so many lights on”. Now, he sees families moving in.

When the lakeside Barbican Centre opened in 1982, audiences for the arts there had such difficulties finding it that a yellow line was painted through the walkways. CPB expected people to arrive by car, now they arrive on foot. The vast complex is squeezed into a tight site. The whole Barbican is a 3D maze, but the Barbican Centre itself is on seven levels. Only in 2007 was a street entrance opened, part of a refurbishment by architects AHMM (Allford Hall Monaghan Morris). Across the road, exhibition halls were converted to make two new street-accessed cinemas in 2012.

Robert Rider, head of Cinema, has been working at the Barbican since the 1990s, and says, “there’s nowhere like it: a three-screen cinema in an arts centre. I can do a lot of cross-programming with music, theatre”. It helps that management of the various venues is integrated, not autonomous. Rider notes how the audiences have changed. “When it opened, it was very much white middle-class men in suits. (Now it’s) a very diverse audience, and in age, it’s

cradle-to-grave.” Even after two decades, Rider is still “thrilled” by the physical environment.

CPB’s Barbican remains almost entirely intact. From the first plans to the arts centre opening, the Barbican defied official policies of decentralizing London, the planners’ preference for cars over people, and the emerging nightmares of Corbusier-inspired public housing. CPB anticipated the appeal of modern urban living and luxury high-rise by several decades. Nowadays, its towers are no longer the UK’s tallest, and luxury developers echo the Barbican’s original intent with claims of building new communities. And once-hated brutalism is now chic.

While the Barbican community thrives, so does its greenery. A new meadow has been planted on the podium’s Beech Gardens, but some nature is unplanned. By the Cripplegate church, tree roots push and warp the brick paving, and under Willoughby House, Vercoutre’s snails may yet re-emerge. ♦

orienté à l’ouest. « *Un peu comme Maupassant et la tour Eiffel, je peux tout voir, sauf le Barbican. D’ailleurs, si je le pouvais, cela me rendrait un peu claustrophobe, les cygnes, les bribes de musique...* », s’amuse l’éditeur en désignant les montants de fenêtre originaux en acajou et aluminium. CPB a conçu tous les aménagements intérieurs. Leur cuisine, résolument moderne, a été prototypée et testée dans un laboratoire de recherche. Le chauffage par le sol, enfoui sous le béton, fonctionne encore.

Selon Tom Weaver, le Barbican « *est un univers à part entière, avec tout ce qu’il faut pour y vivre* », excepté les magasins initialement envisagés par CPB. Inquiet du niveau de standing du Barbican, il remarque : « *Il n’y aura bientôt plus que de riches personnes âgées ou des investisseurs étrangers.* » Ces derniers stimulent la flambée immobilière à Londres. Un immeuble entier conçu par CPB arrivera bientôt sur le marché. Quatrième tour du Barbican, la tour Blake ne mesure que 51 mètres de haut. C’était une auberge de jeunesse dont la rénovation, réalisée par les architectes Harper Downie, est en cours. Simon Taylor, directeur technique auprès du promoteur immobilier Redrow London, affirme que certains acheteurs sont séduits par « *la place que l’édifice occupe dans l’histoire de l’architecture. En outre, on y éprouve un surprenant sentiment d’appartenance à une communauté* ». Reste à savoir si cette impression résistera à la tendance qu’ont les acheteurs étrangers à traiter leurs

propriétés londoniennes davantage comme des placements que comme des lieux de vie. Il y a toujours eu des appartements dont les lumières restaient éteintes au Barbican, car leurs propriétaires n’habitaient pas en ville. Weaver se souvient que lorsqu’il a emménagé, « *il n’y avait pas tant de fenêtres éclairées* ». Aujourd’hui, des familles viennent s’y installer.

Quand le Barbican Centre a ouvert ses portes en 1982, les amateurs d’art avaient tant de mal à se repérer qu’une ligne jaune a été tracée dans les allées. CPB avait prévu que le public se rendrait au centre culturel en voiture. Aujourd’hui, on y vient à pied. Le vaste complexe est niché sur un site étriqué. L’ensemble du Barbican Centre ressemble à un labyrinthe en 3D et le Barbican Centre y est réparti sur sept niveaux. Ce n’est qu’en 2007 qu’a été percée une entrée sur la rue, dans le cadre d’une rénovation réalisée par les architectes AHMM (Allford Hall Monaghan Morris). De l’autre côté de la rue, des salles d’exposition ont été transformées en salles de cinéma accessibles depuis la rue et inaugurées en 2012.

Robert Rider, directeur du cinéma, travaille au Barbican depuis les années 1990. « *Trois salles de cinéma dans un centre culturel... il n’y a rien de semblable ailleurs. Je peux prévoir une programmation croisée avec la musique et le théâtre.* » Le fait que la gestion des différentes manifestations se fasse en interne et qu’elle ne soit pas dissociée facilite aussi les choses. Résultat, le public

a changé. « *À l’ouverture, on voyait surtout des hommes blancs, en costume, venant de la classe moyenne*, précise Robert Rider. *Désormais, le public est beaucoup plus varié, tant par l’origine que par l’âge, qui va du berceau à la tombe.* » Au bout de vingt ans, le patron du cinéma se déclare toujours « *ravi* » par son cadre de travail.

Le Barbican, tel qu’il a été conçu par CPB, n’a presque pas changé. Des premiers plans à l’ouverture du centre culturel, l’ensemble est un pied de nez aux politiques officielles de décentralisation, aux urbanistes qui donnent la priorité aux voitures plutôt qu’aux habitants, à l’émergence des logements sociaux cauchemardesques d’inspiration corbuséenne. CPB anticipa de plusieurs décennies l’attrait pour un cadre de vie urbain moderne et les tours luxueuses. Aujourd’hui, ces immeubles ne sont plus les plus hauts du Royaume-Uni mais des promoteurs prestigieux s’approprient l’intention originale du Barbican pour bâtir de nouvelles communautés. Rappelons aussi qu’entre-temps, le brutalisme autrefois détesté est devenu chic.

La communauté du Barbican prospère, tout comme sa verdure. Une nouvelle pelouse a été plantée au rez-de-jardin des Beech Gardens, mais la nature ne se développe pas toujours comme prévu. Les racines des arbres soulèvent les pavés près de l’église de Cripplegate et les escargots de Vercoutre pourraient bien sortir de leur coquille sous Willoughby House. ♦

Tom Weaver dans son appartement de la tour Lauderdale. Les menuiseries en acajou et fenêtres en aluminium donnant sur son balcon sont d’origine.

Tom Weaver in his Lauderdale Tower apartment. The mahogany and aluminium window frames opening onto his balcony, behind, are original.

